



Le goudron liquide s'écoule par un trou central

Goulotte en bois

Bac de récupération du goudron

La pierre plate du four avec les rainures convergent vers le centre.



## ÉCLAIRAGE

# UN FOUR À GOUDRON VÉGÉTAL À CHAMOSON

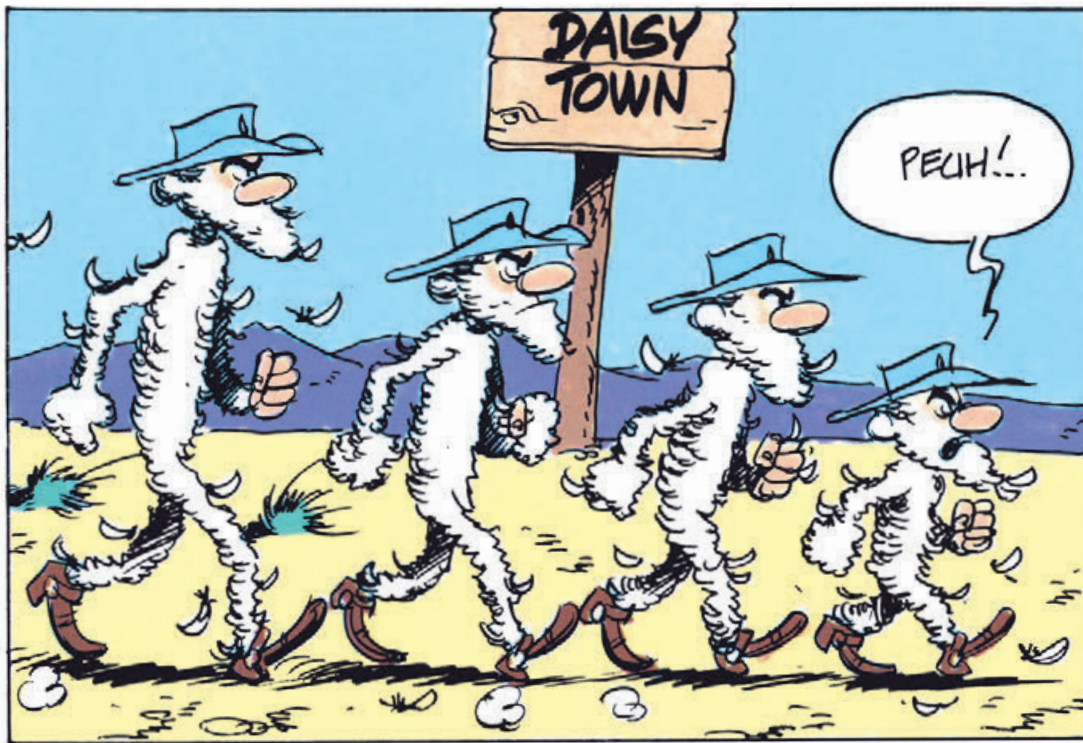
**L'installation, rare, n'est pas datable. Elle permet la production d'une substance qui remplit alors de multiples fonctions.**

Le goudron végétal est bien attesté dans les sources. Il servait à assurer l'étanchéité des bateaux et des maisons, à soigner des maux qui affectent humains et animaux. Une découverte réalisée à proximité de Chamoson permet de se faire une idée des conditions dans lesquelles on fabriquait cette matière.

Au début de l'année 1980, Guy Ebner, maître ébéniste à Saint-Pierre-de-Clages, contacte Daniel Masotti, laborant en physique, spécialisé en géologie, technicien de fouilles archéologiques et météorologue. Il pense avoir découvert une tombe ancienne dans un abri sous roche au pied de l'Ardève près de Chamoson. Une grande dalle posée sur des murets en pierres sèches présente des sillons qui convergent vers un orifice central. Daniel Masotti constate immédiatement que ces vestiges ne constituent pas une tombe. Ses recherches lui permettent d'identifier un four à goudron végétal qui produisait cette substance à partir de bois de pin ou de hêtre.

C'est sans doute une personne de la région qui a édifié ce four près du village, à une époque indéterminée mais ancienne. Difficile d'accès mais protégé par un rocher, cette installation se situe dans un bois à 750 mètres d'altitude, au sommet d'une vigne de la rive droite de la Losentse. D'après sa taille, elle ne devait produire que quelques dizaines de litres de goudron à la fois.

La base du four est une pierre plate surélevée. Elle est gravée de rigoles orientées vers le centre pour permettre l'écoulement. Le « goudronnier » édifié sur ce socle une cheminée également en pierres sèches. Dans ce conduit, il empilait, en forme de rayons, des branches de pin et des bûchettes noueuses et écorcées. Le bois, à moitié sec, était recouvert de feuilles, de branchages verts, d'herbes et de terre. Le feu était ensuite allumé au sommet et descendait progressivement en faisant transpirer la masse de bois



Les Dalton arrosés de goudron et roulés dans les plumes. René Goscinny et Morris « Daisy Town » dans « Lucky Luke », Dargaud, 1983. © Lucky Comics, 2021.

pendant environ huit jours. Le goudron liquide produit par cette opération, nommée pyrolyse, s'écoulait sur la dalle puis dans une goulotte en bois placée sous la pierre.

Les cartes archéologiques ne répertorient pas le four. Nous n'avons pas identifié d'autres exemplaires en Suisse romande. Des fours à goudron sont en revanche attestés et mis valeur en France, notamment dans la région d'Arcachon.

### Usages

La bande dessinée Lucky Luke a rendu célèbre une utilisation anecdotique du goudron végétal. À plusieurs reprises, des personnages pris en flagrant délit d'une infraction se voient enduits de ce liquide gluant, couverts de plumes, puis chassés de la ville. C'est le cas des frères Dalton dans Daisy Town. Ce châtiment humiliant était pratiqué dans le monde anglo-saxon. Les troupes britanniques l'ont infligé lors de la rébellion irlandaise de 1798. Dans le *Far-West* des années 1850–1910, il arrivait qu'une foule fit subir cette punition, en dehors du cadre légal, à un individu qui s'était rendu coupable de petits larcins. Ce châtiment est encore attesté au XX<sup>e</sup> siècle lors du conflit en Irlande du Nord. Contrairement à l'asphalte extrait de la houille, le goudron végétal permettait d'infliger des brûlures aux suppliciés sans causer leur mort. Car il devient liquide à une température de 60 degrés déjà et non, comme c'est le cas pour le goudron minéral, à 150 degrés.

Souvent produit avec du bois de pin, le goudron végétal est connu aussi sous le nom de goudron de Norvège. Il servait surtout à calfater des coques de bateaux en bois et, dans les pays du Nord, à imperméabiliser les maisons. Il possède des propriétés pharmaceutiques reconnues depuis des temps immémoriaux. Il était utilisé pour soigner les œdèmes et le scorbut.

En 1914, le Belge Edmond Desonay mit au point des pastilles à base de goudron végétal pour lutter contre le rhume et la toux.

Les maréchaux-ferrants avaient recours à ce produit pour protéger les sabots des équidés et lutter contre les abcès dus à l'humidité. Les vétérinaires l'appliquaient pour soigner les blessures des coussinets aux pattes des chiens. Et les jardiniers l'employaient pour cicatriser les plaies des arbres. Avec la raréfaction des bateaux en bois, sa production a fortement diminué. •

Texte et photographies :  
Vincent Quartier-la-Tente

Nous sommes à la recherche d'attestations et de vestiges de fours à goudron végétal en Suisse romande. Si vous avez des informations à ce sujet, n'hésitez pas à les signaler à la rédaction de *Passé simple*.

---

## AUJOURD'HUI

---

**De nos jours, des commerces agricoles et les magasins spécialisés en articles d'équitation proposent des préparations au goudron végétal pour le traitement des sabots. Cette substance entre également dans la composition d'attractifs pour sangliers et autres gibiers: elle sert d'appât aux chasseurs qui la répandent dans des souilles pour s'assurer de la présence de sangliers aimantés par son odeur.**

---

Pour en savoir davantage :  
<http://lesproduitsresineux.free.fr/>.